

## Le Christ Roi de l'univers

*Lectures : Dn 7, 13-14 ; Ap 1, 5-8 ; Jn 18, 33b-37*

Nous voici parvenus au terme de notre longue prière liturgique de douze mois. C'est le dernier dimanche de l'année, la dernière semaine. Est-ce pour nous reconforter ? Nous montrer avec qui nous l'avons menée ? Qui la dirigeait ? Toujours est-il que chaque année, à pareille date, l'Église nous fait contempler le Christ Roi de l'univers, brillant de sa victoire pascale.

C'est comme si l'Église nous disait : « Après l'effort, venez, venez aujourd'hui contempler d'en bas le Seigneur, qu'un jour vous contemplez en haut, avec tous les saints qui l'ont bien servi. Vous participez à son règne ». Prenons le temps de savourer cette belle finale de l'année liturgique, reposons-nous un peu à son ombre et profitons d'elle pour raviver en nos cœurs l'ardeur du désir de servir toujours mieux celui que Dieu nous a donné comme « le témoin fidèle, le premier-né des morts et le prince des rois de la terre », selon l'expression de la deuxième lecture.

Tous les dimanches de l'année, d'ailleurs, ne manquent pas de rappeler cette réalité, qui a éclaté au grand jour lors du mystère pascal du Seigneur. Aux premières Vêpres, ils commencent toujours par : « Regnum tuum, Domine, regnum omnium sæculorum » (Ton règne, Seigneur, [est] un règne éternel). Ensuite ils passent, ils continuent la route. Mais aujourd'hui, nous nous arrêtons. Nous prenons le temps de le contempler, de le détailler, de le développer, ce règne invisible mais réel du Christ : « règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix », dira la préface<sup>1</sup>. C'est le règne pour lequel nous prions chaque fois que nous récitons le Notre Père : « Que ton règne vienne... »

Cette année – l'année B –, ce dimanche, qui couronne tous les autres, a été préparé par la lecture de l'épître aux Hébreux, entendue les sept dimanches précédents. Au dernier, elle annonçait clairement notre solennité. Elle disait : « Jésus Christ, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds » (Hb 10, 12-13). Jésus, assis à la droite de Dieu, voilà que nous le contemplons aujourd'hui, dans la joie et l'action de grâce. Dans cette formulation, nous reconnaissons clairement le début du psaume qui ouvre régulièrement les deuxièmes Vêpres de nos dimanches, le grand psaume messianique par excellence (cf. Ps 109, 1b). Dès l'origine, les chrétiens y ont lu la lumière sur le mystère de Jésus, Roi et Prêtre, deux caractéristiques essentielles pour le décrire dans sa plénitude. La préface le

---

<sup>1</sup> D'après le *Missel Romain* en français.

redira : « Tu as consacré d'une onction d'allégresse ton Fils unique, Jésus Christ, notre Seigneur, comme Prêtre éternel et Roi de l'univers ».

Pour célébrer cette royauté sacerdotale universelle du Christ, c'est à saint Jean que la liturgie a donné la parole, cette année. L'épisode de la parution de Jésus devant Pilate, que nous avons entendu, est le passage le plus explicite de toutes les Écritures sur sa royauté. C'est là, devant Pilate – le représentant de l'autorité souveraine de l'empire romain, mais, plus profondément, le représentant du monde entier –, que Jésus déclare sa royauté et donne les plus hauts enseignements sur elle : « Ma royauté, dit-il, ne vient pas *de* ce monde ». Il ne nie pas que cette royauté s'étende au monde ni qu'elle s'exerce dans le monde. Mais sa royauté n'est pas *de* ce monde. Elle n'en tire ni son origine, ni son autorité, ni son caractère, ni sa puissance. Elle est transcendante. Ses racines sont d'ailleurs. Son royaume n'est « pas d'ici ». Il est *de* Dieu.

Fils et Verbe de Dieu incarné, Jésus est le témoin parfait de celui-ci, aussi participe-t-il comme nul autre à sa royauté. En particulier, il apporte aux hommes la vérité divine, dont ils ont tant besoin pour illuminer leurs vies et les construire solidement. Seul, il peut nous conduire à notre véritable destinée, à notre véritable bonheur. Sa résurrection confirmera sa claire et forte déclaration devant Pilate. Avec sa résurrection, il deviendra la solide pierre de fondation sur laquelle tous ceux qui accueillent la vérité peuvent bâtir leur existence sans craindre l'écroulement.

Et puis surtout, Jésus conclut son audacieuse affirmation de sa royauté par ceci, qui nous concerne tous directement : « Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix ». Aujourd'hui, nous écoutons toujours sa voix, à travers les Écritures, à travers la liturgie, à travers l'enseignement de l'Église. Écoutons et obéissons, selon la pleine acception du verbe « écouter » dans la Bible, c'est la condition pour entrer dans son royaume. Demeurons les témoins fidèles de ce Règne du Christ Roi, qui commence dans nos cœurs, mais doit s'étendre ensuite à l'extérieur dans toutes nos activités.

Frères et Sœurs, comme beaucoup de saints qui nous ont précédés, saint Benoît n'a pas connu cette solennité, qui fêtera ses cent ans l'année prochaine. Mais ça ne veut pas dire qu'ils méconnaissaient la royauté du Christ. La preuve : pour nous encourager à suivre sa Règle, saint Benoît parle de « militer sous le vrai roi, le Seigneur Jésus Christ » (RB, Prol. 3)<sup>2</sup>. Cette royauté leur était très chère à tous : qu'il en soit ainsi aussi pour nous.

---

<sup>2</sup> Règle de saint Benoît, Prologue, v. 3.

Profitons de ce dimanche, plus ensoleillé que les autres de la lumière pascalle, pour renouveler notre zèle à militer sous ce vrai roi, à faire venir son règne dans le monde par notre conversion. Ainsi revigorés, nous repartirons avec des forces neuves dimanche prochain, premier dimanche de l'Avent, pour une nouvelle année d'attente et de service du Seigneur.